

Gilkinet : faire bouger le gouvernement

Depuis hier, Georges Gilkinet est le nouveau chef de file d'Écolo-Groen à la Chambre. Qu'espère-t-il faire bouger en six mois ? Réponse en deux temps.

● Interview : Albert JALLET

Le nouveau chef de file d'Écolo à la Chambre, c'est lui. Georges Gilkinet a endossé son nouveau costume hier. Lors de la séance plénière qui avait été avancée d'un jour pour cause de fête du Roi aujourd'hui.

Il succède à Jean-Marc Nollet qui est devenu coprésident du parti avec Zakia Khattabi. Un jeu de dominos qui permet à Georges Gilkinet de s'essayer à une nouvelle fonction. Et ça lui plaît.

On connaît l'homme comme un député qui travaille sur des matières pointues. Le grand public l'a plus vu à l'œuvre lors de la commission « Kazakhgate ». Médiatisée, elle l'a révélée comme il est à son habitude mais dans des dossiers moins médiatisés. Il connaît sa matière et ne lâche pas le morceau.

Ce poste de chef de file va-t-il changer votre façon de travailler ?

Ici, je vais prendre plus de recul par rapport à plus de matière parce qu'un chef de file est une interface par rapport à l'extérieur et que je devrai intervenir sur tous les

sujets. Je devrai avoir une approche plus généraliste.

Avec en toile de fond une fonction qui va vous donner une plus grande visibilité ?

Oui mais l'objectif est de donner de la visibilité à Écolo dans les mois à venir, chacun dans son rôle que ce soit les coprésidents, Stéphane Hazée comme chef de file à la Wallonie, par exemple. On s'entend bien, nous sommes tous concentrés sur un objectif : pour que la marée verte deviennent une vague en mai 2019 et mettre nos urgences sur la table.

Ça, c'est pour l'image et la communication mais quid du

« Dans les 6 mois, on peut encore espérer des avancées dans des dossiers tels le nucléaire ou le glyphosate. »

travail parlementaire ? Il ne reste que 6 mois, y a-t-il encore de la marge de manœuvre ?

Nous pouvons encore intervenir à deux niveaux.

Au niveau du législatif même, on peut encore espérer des avancées. Comme, dans notre combat avec le ministre Ducarme et le gly-

phosate ou la ministre Marghem sur la transition énergétique et la sortie du nucléaire.

Dans différentes matières, on peut espérer faire voter des morceaux de loi. Que ce soit aussi sur la qualité de l'emploi, le soutien au commerce local au lieu d'Alibaba

Quel est le deuxième levier que vous voulez actionner ?

On va profiter aussi des débats budgétaires qui s'annoncent pour mettre le gouvernement devant ses responsabilités en matière de biodiversité, de qualité de nourriture...

Le gouvernement est absent dans différentes matières. Il doit s'en rendre compte et qu'il se sente obligé de bouger. On veut que cela ait un impact sur le débat public. Que ce soit aussi sur la lutte contre la pauvreté, sur tous ces sujets, il faut que le débat soit présent dans la campagne. Que toutes ces questions soient à l'agenda.

Un débat que vous voulez faire avancer seuls ?

Non, bien sûr. Nous allons travailler sur les alliances. Que ce soit avec d'autres partis sur certains thèmes mais aussi avec la société civile. ■

Un chef de file posément tenace

Georges Gilkinet est donc chef de file du groupe Écolo-Groen avec son collègue néerlandophone, Kristof Calvo.

Chef de file, c'est organi-

ser le travail des parlementaires, 12 membres, en fonction des priorités. « On ne sait pas être présent sur tous les dossiers, on doit effectuer des choix. » Des choix qui se décident dans le groupe mais aussi au niveau du reste du parti. « Tous les lundis, il y a bureau du parti, il peut en émaner des demandes spécifiques qui peu-

vent venir aussi de la coprésidence. Même chose pour les questions d'actualité. » Le rôle du chef, c'est aussi celui de conseiller les plus jeunes et parfois les autres.

Georges Gilkinet sera amené à rencontrer ses homologues des autres partis... « Avec David Clarinval (MR), il y a des hauts et des bas. Avec Ahmed Laouej, on a

beaucoup travaillé en commission des finances. Avec mes collègues néerlandophones, je suis bon bilingue. Ça aide à se faire respecter. Mais je les respecte aussi. » On ne doute pas que l'homme s'imposera avec son style peut-être moins virulent que son prédécesseur mais posément tenace. Comme en commission. ■ **A.J.**